

1998

CEN MENDEZ Philippe - Mars 1998  
Mémoire de Stratégie  
?  
Mots Clés : Guerre révolutionnaire,

**Les « armées mécaniques », confrontées à des révolutionnaires appliquant méthodiquement des principes, des techniques et une organisation complètement nouveaux, ont tout d'abord été surprises. Les révolutionnaires bénéficiaient de ce fameux « temps d'avance » qui faisait leur force. Les armées occidentales, peu préparées à ce type de conflit et ne connaissant pas cette guérilla particulière appelée la guerre révolutionnaire, furent tout d'abord désarçonnées.**

**Cependant, dès que le phénomène de guerre révolutionnaire fut mieux connu, les armées chargées de la contre-insurrection prirent conscience de son caractère global et politique et purent en poser les bases conceptuelles.**

**Les officiers ayant réfléchi à cette question se rendirent rapidement compte que la réponse des « armées mécaniques » ne pouvait être uniquement militaire mais que, pour faire face, les gouvernements devaient également s'impliquer afin d'apporter les réponses politiques, économiques ou administratives que réclamait la contre-insurrection. Ainsi, fut-il dorénavant possible de venir à bout de guerres révolutionnaires comme le firent les Britanniques en Malaisie.**

**Aussi, l'affirmation qui énonce qu'aucune « armée mécanique » ne peut vaincre un peuple en guerre révolutionnaire peut-elle être contestée. Tout d'abord au travers de son énoncé, qui laisse penser que la contre-révolution est l'affaire des seuls militaires alors que l'engagement de l'ensemble des forces vives d'un pays est nécessaire pour l'emporter. Ensuite, dès lors qu'une réponse globale fut apportée par la contre-insurrection, la victoire à laquelle les armées prirent part fut au bout du chemin. L'histoire le montre, il est effectivement possible de venir à bout d'un peuple en guerre révolutionnaire.**

## **SOMMAIRE**

### **INTRODUCTION**

#### **1. TYPOLOGIE DE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE.**

- 11. Historique.
- 12. Définition.
- 13. Techniques.

#### **2. POURQUOI UNE TELLE AFFIRMATION ?**

- 21. Un contexte favorable.
- 22. Le handicap des armées modernes.
- 23. Des principes facteurs de réussite.

#### **3. LA DEFAITE N'EST PAS INELUCTABLE.**

- 31. Un incontournable effort intellectuel.
- 32. La mise en oeuvre de la contre-révolution.
- 32. L'endigement révolutionnaire est possible.

### **CONCLUSION**

Les peuples en guerre révolutionnaire ont remporté de spectaculaires succès au cours des deux à trois décennies qui suivirent la seconde guerre mondiale. De ce fait, la révolution chinoise, comme la guerre d'Indochine ou d'Algérie, au cours desquelles la dimension politique du conflit, le nécessaire contrôle de la population ou l'exigence absolue d'une organisation sans faille avaient parfaitement été intégrés par les révolutionnaires, ont pu laisser croire qu'aucune « armée mécanique » ne pouvait vaincre un peuple en guerre révolutionnaire.

Les révolutionnaires ont cependant bénéficié d'un contexte favorable, marqué par le tiers-mondisme et l'anticolonialisme, d'obédience marxiste, que monsieur Gérard Chaliand a qualifié « d'euphorie guérillériste des années 60 ». Ceci a contribué à diaboliser le combat mené par les forces armées qui leur étaient opposées, initialement peu préparées à ce type de conflit, se battant souvent loin de la métropole et peu ou pas soutenues par « l'arrière ». Par ailleurs, les conflits de cette époque, essentiellement des guerres de libération nationale, ont laissé croire à la légitimité et au caractère inéluctable de la victoire des révolutionnaires. Ce contexte a largement occulté des échecs spectaculaires comme en Malaisie ou aux Philippines, passés inaperçus à l'époque, faute de témoins objectifs ou du refus plus ou moins conscient du plus grand nombre de voir la vérité au nom d'une certaine mystique révolutionnaire.

Il s'agit en fait d'un malentendu, d'une confusion ou d'un amalgame très contestables car il est effectivement possible, pour une « armée mécanique », de vaincre un peuple en guerre révolutionnaire, malgré tout ce qui a été dit et écrit sur ce sujet et les allégations les plus répandues. Il faut pour cela comprendre ce qu'est la guerre révolutionnaire, saisir son caractère global et sa réelle dimension politique. C'est le postulat de base. Lorsque cela a été le cas, les forces mécanisées ont pu s'adapter à la guérilla et les gouvernements déterminer le faisceau de mesures sans lesquelles la victoire n'aurait jamais pu être obtenue, car les armées ne peuvent l'emporter seules.

D'une manière générale, la guerre révolutionnaire est cependant peu ou mal connue, quand elle n'est pas totalement méconnue. Il conviendra donc de préciser ce que recouvre ce terme, avant d'étudier les raisons qui ont pu laisser croire que la victoire des peuples en guerre révolutionnaire était inéluctable. Enfin, nous verrons comment il est cependant possible, pour une armée moderne, de vaincre un peuple en guerre révolutionnaire.

## 1. COMPRENDRE LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE.

La guerre révolutionnaire est mal connue, souvent confondue avec le concept de guérilla. Il importe donc de comprendre ce que le terme de guerre révolutionnaire recouvre. Pour cela, une approche historique permettant de saisir le sens de l'évolution de ce concept puis une tentative de définition semblent être une bonne base de départ, avant de préciser les techniques que la guerre révolutionnaire met en oeuvre et qui font sa particularité.

### 1.1. Historique.

A l'origine de la guerre révolutionnaire se trouve la guérilla. Au cours des siècles celle-ci a connu de profondes évolutions. La dernière d'entre elles a abouti à l'émergence d'une nouvelle forme de guerre, la guerre révolutionnaire, au regard de laquelle la guérilla, pour importante qu'elle soit, n'est qu'une technique utilisée parmi d'autres.

Si l'origine du mot guérilla ne remonte en fait qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle, l'usage de cette forme de lutte armée est, quant à lui, beaucoup plus ancien. Ainsi, les chinois Sunzi (VI<sup>e</sup> s. av. JC.) et Wunzi sont les premiers stratèges qui accordèrent à la guérilla une place importante dans la conduite de la guerre : « Les paysans peuvent vous servir mieux que vos propres troupes [...]. Lancez des partisans sur les arrières de l'ennemi »<sup>1</sup>.

Dans l'antiquité, de nombreux historiens décrivent fort bien ces techniques comme Appien, Plutarque ou Salluste. Au cours du Moyen-Age, ces techniques caractérisent de nombreuses jacqueries et révoltes comme la guerre des paysans en Allemagne (1525).

Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec le soulèvement espagnol contre l'occupation napoléonienne, le concept de guérilla prend une dimension nouvelle. Comme l'écrit Camille Rougeron, théoricien militaire français : « La généralisation de cette réaction populaire [...] montre bien que les temps étaient favorables à la naissance d'une nouvelle forme de guerre »<sup>2</sup>. En effet, les progrès de l'armement individuel et collectif servent moins les armées régulières que leurs adversaires et l'importance du soutien logistique accroît de façon importante la vulnérabilité des unités régulières.

Cependant, la guérilla n'occupe qu'une place relativement mineure pendant plus d'un siècle. Elle revient sur le devant de la scène dans la Chine de 1937 à l'occasion de la résistance chinoise à l'invasion japonaise et se prolonge dans le combat mené par les communistes chinois pour la prise du pouvoir. On assiste là à une nouvelle et importante évolution du concept de guérilla et à l'émergence d'une nouvelle forme de guerre, la guerre révolutionnaire, remarquablement théorisée par Mao Zedong<sup>3</sup>.

On le constate donc aisément, le lien entre guérilla et guerre révolutionnaire est fort, la filiation évidente. De ce fait, il y a souvent confusion entre les deux termes. Aussi importe-t-il de les clarifier et de formuler une définition de la guerre révolutionnaire afin de montrer en quoi elle diffère du concept de guérilla.

<sup>1</sup> Encyclopaedia Universalis.

<sup>2</sup> Camille Rougeron, *La prochaine guerre*, p 223, Paris, Berger-Levrault, 1948.

<sup>3</sup> Mao Zedong, *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*, Pékin, 1936.

## 12. Définition.

La guerre révolutionnaire et la guérilla ont trop souvent été confondues, aussi convient-il de préciser ce que recouvrent ces deux termes. Le Grand Larousse donne de la guérilla une assez bonne définition : « Forme de guerre caractérisée par des actions discontinues de harcèlement, d'embuscades ou de coups de main, menées par des unités régulières ou des bandes de partisans sur les flancs, les arrières ou les communications d'une armée adverse [...] »<sup>1</sup>. La guérilla est donc une forme diffuse de l'action insurrectionnelle et militaire, l'arme du faible contre le fort. Mais elle n'est que cela, une technique particulière, un procédé tactique.

En ce qui concerne la guerre révolutionnaire, la typologie utilisée par les spécialistes retient généralement trois grands types<sup>2</sup> : les mouvements de libération nationale, combattant une puissance coloniale, un agresseur ou un occupant étranger, les luttes révolutionnaires en pays indépendant, fondées sur diverses revendications sociales et qui se transforment généralement en guerres civiles et les luttes de mouvements minoritaires ethniques ou religieux, à caractère sécessionniste.

La guerre révolutionnaire se différencie essentiellement de la guérilla par son caractère politique et sa vocation à prendre le pouvoir. En cela elle dépasse le concept de guérilla dont la finalité est uniquement militaire : « L'essence de la guerre révolutionnaire gît dans l'existence d'un thème politique susceptible de galvaniser les énergies latentes, de susciter des dévouements, d'exploiter ainsi les tensions psychologiques existantes et de les accroître »<sup>3</sup>. Lorsqu'aux aspects techniques et tactiques s'ajoute une dimension politique spécifique, il ne s'agit plus de guérilla mais alors de guerre révolutionnaire. Cette différence est primordiale. Les apports chinois puis vietnamien, d'ailleurs très similaires, ont refondé le concept de guérilla et permis de le dépasser. La guerre révolutionnaire est devenue l'instrument à part entière de la conquête du pouvoir par une organisation structurée, visant à catalyser et diriger les soulèvements populaires. Elle se caractérise également par la prééminence de l'aspect politique sur tout autre aspect, en particulier militaire. C'est le facteur fondamental de succès. Nous l'avons constaté pendant la guerre d'Algérie. La défaite militaire n'a pas empêché, *in fine*, le F.L.N. d'obtenir l'indépendance par des voies politiques. La guerre révolutionnaire est bien un conflit global.

La guerre révolutionnaire est donc avant tout une lutte armée menée par des irréguliers et une minorité, s'appuyant sur une idéologie et visant à contrôler progressivement la population, en vue, à terme, de s'emparer du pouvoir. Elle se caractérise par l'application de techniques particulières, dont les manifestations ont pu être observées dans la quasi-totalité des conflits révolutionnaires.

## 13. Les techniques de la guerre révolutionnaire.

---

<sup>1</sup> Grand dictionnaire encyclopédique Larousse.

<sup>2</sup> Gérard Chaliand, *Stratégies de la Guérilla*, Grande Bibliothèque Payot, Paris, 1994, p 39.

<sup>3</sup> Général Beaufre, *La guerre révolutionnaire*, Paris, Fayard, 1972.

La guerre révolutionnaire conjugue les effets de techniques dites « constructives » et « destructives ». L'appareil gouvernemental est par nature surpuissant et les rebelles vont évidemment chercher à le détruire, tout en construisant leur propre système.

Les techniques constructives visent à créer la volonté de lutter, à élaborer les moyens de combat ainsi que les nouvelles formes de l'Etat et de la société. *La sélection et la formation de base des activistes* ont pour but de mettre sur pied la cheville ouvrière du mouvement. *L'ensemencement* permet, par la suite, de noyauter puis de contrôler la population et *l'encadrement* de créer des hiérarchies parallèles (syndicats, sociétés sportives, comités divers), mettant ainsi en place une véritable organisation révolutionnaire. La technique de *l'édification* engage alors la population dans la lutte par la création de bases d'appui, banc d'essai des différentes réformes.

Par ailleurs, en vue d'accroître leur popularité, développer leurs appuis à l'étranger, les mouvements révolutionnaires cherchent à étendre *leur rayonnement international* en utilisant tous les moyens possibles de propagande et en recherchant systématiquement *l'aide des pays frères*.

Ainsi, la masse est progressivement différenciée en un groupe humain, organisé et animé par le mouvement révolutionnaire. Dans le même temps, elle est peu à peu dissociée du gouvernement légal par l'effet de techniques destructives, dont le but essentiel est d'isoler et de marginaliser ce même gouvernement en s'attaquant à l'ordre établi et à ses défenseurs.

*La dislocation de l'ancien corps social* s'obtient par des grèves, des émeutes ou des actions de résistance passive. Le terrorisme sélectif ou systématique est utilisé en complément. Les révolutionnaires éliminent physiquement les élites ou les irréductibles capables de faire admettre l'ordre établi par la population. La technique de *l'intimidation* vise alors à couper définitivement les ponts entre la population et le gouvernement, le colonisé et le colonisateur, par le sabotage et des actions de guérilla qui créent un sentiment d'insécurité et coupent la masse du pouvoir en place, amené inéluctablement à conduire des actions de répression. De plus, et en permanence, des actions de *démoralisation* ont pour cible les moyens politico-militaires de l'adversaire dont les succès sont systématiquement niés ou minimisés et les échecs amplifiés. Enfin, dès que les conditions sont favorables, les révolutionnaires ont recours aux grandes *batailles d'anéantissement*, comme le Viêt-minh dès le début des années cinquante. C'est l'épreuve de force.

Les révolutionnaires disposent donc, et l'histoire le montre, de l'idéologie, des concepts et des techniques qui leur permettent une efficacité maximale. Cependant, seules des conditions particulières extrêmement favorables ont permis les grandes victoires de l'après-seconde guerre mondiale et ont pu laisser croire que les peuples en guerre révolutionnaire étaient impossibles à vaincre.

## 2. POURQUOI UNE TELLE AFFIRMATION ?

L'affirmation ou plutôt l'allégation selon laquelle une « armée mécanique » ne pourrait pas vaincre un peuple en guerre révolutionnaire s'explique. Elle repose en

effet sur le souvenir d'une période, les 30 années qui suivirent la seconde guerre mondiale, au cours de laquelle des guerres révolutionnaires d'un type particulier, anticolonialistes, de libération nationale et d'obédience marxiste, ont bénéficié d'un contexte très favorable, face à des armées occidentales peu ou pas préparées à ce type de conflit et confrontées à un adversaire appliquant avec méthode des principes redoutables d'efficacité.

## 21. Un contexte favorable.

Les peuples en guerre révolutionnaire, qui l'ont souvent emporté comme le Viêt-minh ou le F.L.N., ont en fait bénéficié de circonstances extrêmement favorables.

L'affaiblissement de l'Europe, après 1945, a progressivement abouti à la fin des empires coloniaux, d'autant plus que les Etats-Unis et l'URSS, grands vainqueurs de ce conflit, condamnent la colonisation. Les colonisés, qui ont fourni des troupes, attendent des compensations, c'est à dire des droits politiques. Dans toute l'Asie, la victoire des armées nippones a privé les empires coloniaux de leur légitimité. La décolonisation devient la grande cause en Asie, au Moyen-Orient et en Afrique. Par ailleurs, la conférence de Bandung (avril 1955) marque la prise de parole des peuples de couleur et de l'afro-asiatisme. En 1961, le mouvement des non-alignés est créé à Belgrade. Le Tiers-monde veut exister et se faire reconnaître. De plus, il se veut révolutionnaire. Ainsi, en janvier 1966, à la Havane, se réunit l'Organisation continentale de solidarité des peuples, la « Tricontinentale ». Les focos, les foyers révolutionnaires doivent se multiplier.

Enfin, les guerres révolutionnaires de l'après-seconde guerre mondiale sont, pour la plupart, des guerres de libération nationale, anticoloniales, menées au nom d'idéaux inventés par les occidentaux eux-mêmes. Dès lors, les révolutionnaires menant un combat légitime, il apparaît normal, aux yeux des opinions, qu'ils l'emportent.

Dans ce contexte, l'anticolonialisme et l'anti-impérialisme progressent et il se crée une sorte de mystique guérillériste jouant en faveur des révolutionnaires. Les opinions nationales sont au mieux indifférentes, au pire hostiles, comme aux Etats-Unis pendant la guerre du Vietnam.

Les conflits armés liés à la décolonisation sont donc portés par le vent de l'histoire. Le colonisateur mène ainsi un combat douteux. Les colonisés ont pour eux l'essentiel : « l'esprit du temps »<sup>1</sup>. Tout combat pour la décolonisation est donc légitime et s'inscrit dans le sens de l'histoire. A ce handicap, lourd à gérer, les armées modernes en ajoutent un autre : leur inadaptation face aux techniques et au caractère global de la guerre révolutionnaire.

## 22. Le handicap des armées modernes.

Les armées qui vont affronter les révolutionnaires sont des armées classiques, blindées et mécanisées qui, dans le cadre de l'affrontement est-ouest, se préparent

---

<sup>1</sup> Philippe Morcau Defarges, *Relations internationales 2*, Paris, Seuil, Point Essais, 1993, p 60.

à un conflit de type centre-Europe face aux Soviétiques. Leur handicap est donc avant tout doctrinal et conceptuel.

D'un point de vue doctrinal, les armées régulières sont les acteurs de la guerre classique. Elles appliquent des schémas figés et des principes comme l'économie des forces, la concentration des efforts et la liberté d'action qui, s'ils restent toujours valables, ne sont plus suffisants pour conduire la contre-révolution. De plus, elles ont des coûts de fonctionnement considérables et donc, de ce fait, du mal à durer face à des révolutionnaires qui se renforcent avec le temps et ont la durée pour eux. Cette conception classique de la guerre, adaptée aux moyens blindés et mécanisés des armées modernes ne permet plus, désormais, de vaincre un peuple en guerre révolutionnaire.

D'un point de vue conceptuel, les armées classiques ont également été dépassées par les premières manifestations de la guerre révolutionnaire. Les révolutionnaires ont longtemps eu un temps d'avance sur les forces qui leur étaient opposées. Ainsi, l'armée française ne comprit vraiment la guerre révolutionnaire et son caractère global qu'après sa défaite en Indochine et en tira tous les enseignements en Algérie.

Le handicap doctrinal et conceptuel des armées classiques dans un contexte peu favorable, leur difficulté à comprendre la véritable nature de la guerre révolutionnaire ont ainsi largement contribué à les affaiblir et à laisser croire que les révolutionnaires étaient invincibles, d'autant plus que ceux-ci appliquaient systématiquement des principes d'une rare efficacité.

### 23. Des principes facteurs de réussite.

Le succès d'un certain nombre de guerres révolutionnaires dans les trente années qui ont suivi la seconde guerre mondiale, s'explique par l'application de principes qui ont permis aux techniques évoquées précédemment de jouer pleinement. Ces principes ne permettent pas de l'emporter systématiquement, mais leur non-application a presque toujours provoqué l'échec.

Dans les conflits de type révolutionnaire, *la dimension politique* est toujours privilégiée par rapport à l'aspect purement militaire. Le primat du politique est le facteur fondamental du succès des guerres révolutionnaires : « tandis que la lutte armée se limite à des régions précises du pays, la lutte politique doit être étendue à toute la vie nationale sous toutes ses formes »<sup>1</sup>.

La création d'une *organisation d'avant-garde* comme le F.L.N. ou le mouvement des Tupamaros en Uruguay est la première étape de toute forme de lutte révolutionnaire. Ces organisations comportent le plus souvent un niveau fermé, structure clandestine et cloisonnée qui conduit la lutte et un niveau ouvert, vitrine officielle et parti de lutte créé pour rallier la population. En effet, la *conquête de la population* est essentielle car elle renseigne, nourrit, héberge mais également harcèle, sabote et paralyse l'adversaire.

---

<sup>1</sup> Hector Bejar, *Les guérillas péruviennes de 1965*, Maspero, 1969.

La *lutte armée*, quant à elle, est indispensable à l'aboutissement politique de la lutte. En effet, seule la guerre crée une réelle identité nationale, condition primordiale pour la victoire. La *militarisation* permet la mise sur pied d'un véritable appareil militaire. Dans le schéma révolutionnaire classique, celui-ci comprend trois niveaux. A la base, les troupes populaires des villages puis les unités régionales, unités permanentes recrutées parmi les meilleures troupes populaires. Enfin, la force principale, formée avec les meilleures unités régionales. « Dans notre guerre, le peuple armé et la guérilla d'une part, l'armée Rouge en tant que force principale d'autre part, constituent les deux forces d'un même homme. Une Armée Rouge force principale, sans l'appui de la population en arme et de la guérilla, serait un guerrier manchot »<sup>1</sup>.

Enfin, la *cristallisation* et la *conviction idéologique* ont pour but de rassembler les volontés autour des motifs communs de lutte. C'est le « pourquoi nous combattons » des Américains. Il se renforce au fur et à mesure de la prise en main de la population, dès lors qu'elle est bien encadrée et éduquée en profondeur. Pour résister à la répression, aux pertes, aux défaites et faire jouer le facteur temps, il faut avoir construit méthodiquement le moral ami, et tout aussi méthodiquement, détruit celui de l'adversaire.

La rigueur avec laquelle les peuples en guerre révolutionnaire ont appliqué ces principes, face à des armées handicapées par un contexte hostile et le plus souvent, une absence quasi-totale de réflexion et de préparation à ce type de conflit, a rendu le combat inégal. Aussi, les opinions ont pu penser que les armées modernes ne pouvaient vaincre une guerre révolutionnaire. Il serait cependant faux de croire au caractère immuable de cette situation, les révolutionnaires n'ayant pas l'apanage de la victoire.

### **3. LA GUERRE REVOLUTIONNAIRE PEUT ETRE VAINCUE.**

Malgré un environnement favorable aux révolutionnaires, ceux-ci peuvent être vaincus. La défaite des armées mécaniques n'est pas inéluctable. Il y a malgré tout un certain nombre de conditions « sine qua non » à remplir sans lesquelles elles ne sauraient l'emporter. En effet, il est primordial de consentir à un effort de réflexion puis de définir les concepts qui devront être appliqués par la contre-révolution. Si ces conditions sont remplies, la victoire est possible.

#### **31. Un incontournable effort intellectuel.**

La victoire d'une « armée mécanique » sur un peuple en guerre révolutionnaire passe par la connaissance et la compréhension de ce phénomène, de ses principes, de ses techniques et surtout de sa globalité et de l'importance du facteur politique. Le travail et la réflexion sont donc absolument indispensables si l'on a la ferme volonté de l'emporter.

Parmi les armées occidentales, les Britanniques et les Français, confrontés très tôt au sein de leur empire colonial à des guerres de libération nationale de type

---

<sup>1</sup> Mao Zedong, *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*, Pékin, 1936.

révolutionnaire, furent les premiers à comprendre la nécessité de conduire une réflexion en profondeur.

Les Français, échaudés par leur défaite en Indochine, entamèrent ce processus de réflexion dès le début des années cinquante. Des officiers comme les généraux Prestat et Saint-Macary<sup>1</sup> ou alors J. Hogard, Sourys, Poirier ou Trinquier<sup>2</sup> parvinrent ainsi à une bonne connaissance de la guerre révolutionnaire et des méthodes de pacification. Les Britanniques apportèrent également un apport précieux avec quelques théoriciens de grande qualité comme Frank Kitson, Julian Paget ou Robert Thompson, qui participa à la réduction de l'insurrection en Malaisie, un modèle du genre, puis conseilla, en matière de contre-insurrection au Vietnam, les présidents Kennedy, Johnson et Nixon.

Tous comprirent, Français comme Britanniques, que la guerre révolutionnaire s'exerçait dans un domaine infiniment plus vaste que la guerre classique à laquelle on ne pouvait la réduire. Il ne saurait en effet être question de limiter le champ d'action de la contre-révolution au seul domaine des armes. Le combat est global et les mesures à prendre sont militaires mais également politiques, économiques, et sociales.

L'armée ne peut donc participer seule à la lutte. Il ne lui revient pas de choisir les solutions appropriées et de remplacer l'administration ou le pouvoir politique mais de conduire les opérations militaires.

### 32. La contre-révolution.

Les principes fondamentaux de la contre-révolution ou de la contre-insurrection (les deux appellations étant utilisées indifféremment), qui vont être développés ci-après, ont été remarquablement conceptualisés par Robert Thompson<sup>3</sup>. Ils furent appliqués par les Français, les Britanniques ou les Américains, les seules différences étant dues au contexte local des différents théâtres d'opération.

Il apparaît en premier lieu qu'il faut s'efforcer de détruire les mouvements insurrectionnels au cours de la phase de développement de la subversion. Le conflit étant global, le gouvernement doit conduire la lutte et ne pas en laisser le soin aux seules forces armées. Il s'agit tout d'abord d'avoir un but politique clair et de vouloir établir et maintenir un pays viable du point de vue politique et économique.

Le gouvernement doit également rester dans la légalité. A long terme, c'est pour lui un avantage qui le met dans la position de protéger les innocents et place les terroristes dans celle de criminels. Il doit aussi avoir un plan global. Ce point est essentiel. Ce plan ne doit pas uniquement être militaire mais prévoir des mesures politiques, sociales, économiques, administratives et policières. De même, et ce principe est tout aussi important que le précédent, le gouvernement doit lutter en priorité contre la subversion politique plutôt que contre les guérilleros. Il est primordial de détruire l'organisation politique de l'ennemi.

<sup>1</sup> Revue militaire d'information, n°281, n° spécial, *La guerre révolutionnaire*, février-mars 1957.

<sup>2</sup> Colonel Roger Trinquier, *Guerre, subversion, révolution*, Editions Robert Laffont, Paris, 1968.

<sup>3</sup> *Defeating Communist Insurgency, Malaya and Vietnam*, Chatto and Windus, Londres, 1966, cité par Gérard Chaliand, dans *Stratégies de la guérilla*, pages 411 à 439.

Ces principes visant à faire face à la subversion, il est cependant tout aussi important de disposer de concepts opérationnels permettant de venir à bout de l'insurrection. Il faut tout d'abord vider les zones vitales pour le gouvernement, comme les régions les plus développées, de leurs unités de guérillas, puis encadrer ces zones et y rétablir l'autorité de l'Etat en y créant des hameaux stratégiques, visant à isoler physiquement et politiquement les insurgés des populations. Cette action se prolonge par la reconquête de cette même population avec l'application de mesures économiques et sociales. Dès lors que des conditions normales ont été rétablies et que la menace de la résurgence d'une guérilla a disparu, le gouvernement a gagné.

Pour ce faire, les armées classiques, acteur majeur de la contre-insurrection ont dû s'adapter, c'est le maître mot, et se préparer à la conduite d'opérations spéciales en s'imprégnant des modes d'action ennemis.

En Algérie, l'armée française, profitant de son expérience indochinoise, s'est adaptée rapidement, des commandos de chasse ont été créés et toute les armes ont appris à mener un combat d'infanterie. Pour vaincre les insurgés, il est également nécessaire d'user de techniques non conventionnelles et là encore, les Français ont été novateurs en inventant un emploi nouveau pour l'hélicoptère. De plus, afin de conserver l'initiative sur l'adversaire, les troupes contre-révolutionnaires doivent disposer d'effectifs importants et les unités mécanisées sont indispensables. Elles seules peuvent « boucler » une zone à l'intérieur de laquelle les troupes d'assaut ou les unités spéciales viennent détruire les guérilleros. Par ailleurs, la chaîne de commandement demande elle aussi un certain nombre d'adaptations afin de permettre aux plus bas échelons de disposer, le moment venu, des appuis air, artillerie ou des hélicoptères dont ils ont besoin.

Enfin, la formation psychologique du combattant revêt un aspect primordial dans la mesure où elle détermine la capacité de l'armée toute entière à appréhender ce type de combat qui requiert des qualités particulières. L'expérience indochinoise fut utilisée en Algérie et des écoles de cadres y furent créées dès le début du conflit comme le centre d'instruction et de préparation à la contre-guérilla (C.I.P.C.G.) d'Arzew, cours de formation des officiers à la guerre psychologique, et le centre d'instruction à la contre-guérilla de Jeanne d'Arc, près de Philippeville.

Une armée mécanique prend donc une place importante dans le cadre de la contre-insurrection. Elle met sur pied un grand nombre d'unités spécialisées, leur apporte un complément indispensable et renforce également le poids du gouvernement qui, en engageant de telles unités, envoie un signal politique fort et montre sa volonté de l'emporter.

Ainsi, l'affirmation qui veut qu'une armée mécanique ne peut vaincre un peuple en guerre révolutionnaire peut être contestée. Bien évidemment, une armée ne peut résoudre seule un conflit révolutionnaire, par nature global. Elle a cependant un rôle majeur à jouer dans la mesure où elle peut, éclairée sur la mission globale, s'imprégner des mesures à promouvoir et s'engager à fond pour les faire triompher. Lorsque la guerre révolutionnaire est connue et disséquée et que les principes qui viennent d'être énoncés sont appliqués, l'histoire montre que la victoire est possible.

### 33. L'endiguement révolutionnaire est possible.

Des armées classiques ont, par le passé, vaincu des peuples en guerre révolutionnaire lorsque l'engagement a été total. En revanche, lorsque cela n'a pas été le cas, la victoire, totale et pas uniquement militaire, qui bien souvent était envisageable, leur a échappé.

Ainsi, les Etats-Unis, entre 1968 et 1972, ont mené avec succès deux volets d'une politique de contre-insurrection en « liquidant » une partie importante des cadres du F.N.L. au cours de l'opération « Phoenix » et en mettant en oeuvre un certain nombre de mesures économiques au profit des couches urbaines. Malgré ces succès, l'intervention finale des troupes du Nord signa leur défaite politique.

En Algérie, passées les deux premières années, les troupes françaises, parfaitement adaptées au combat qu'elles avaient à mener, remportèrent, avec le plan Challe, une victoire militaire incontestable. Cependant, l'incapacité de l'administration à conduire les réformes politiques et économiques indispensables, la résistance de la population européenne à ces réformes et l'absence d'une réelle volonté gouvernementale provoquèrent la défaite politique finale de la France : « Du côté français, il n'y avait aucun thème politique digne de ce nom »<sup>1</sup>.

La façon dont les Britanniques vinrent à bout de l'insurrection en Malaisie reste donc un bon exemple, un cas d'école. S'appuyant sur les Malais musulmans hostiles aux Chinois qui formaient la base des insurgés, les Britanniques leur promirent l'indépendance et, en huit ans, réglèrent le problème, tant politiquement que militairement. Les techniques de contre-insurrection élaborées à cette occasion leur servirent d'ailleurs de modèle sur bien d'autres théâtres comme au Kenya, à Chypre ou à Aden. De même, aux Philippines, les Hucks communistes ont été défaits par une contre-insurrection ayant permis de désolidariser la population des révolutionnaires par des promesses de réforme agraire.

Ces exemples montrent bien qu'il est militairement possible de remporter la victoire, comme en Algérie, mais que la victoire politique est également nécessaire pour une victoire totale : « Si le thème politique de la contre-guérilla a été judicieusement établi, la pacification réussit pleinement »<sup>2</sup>. C'est à cette seule condition que les armées mécaniques peuvent l'emporter.

---

<sup>1</sup> Général Beaufre, La guerre révolutionnaire, Paris, Fayard, 1972.

<sup>2</sup> Général Beaufre, La guerre révolutionnaire, Paris, Fayard, 1972.

L'affirmation qui veut qu'une « armée mécanique » ne puisse venir à bout d'un peuple en guerre révolutionnaire est donc contestable. En effet, s'il est indéniable que ces armées eurent initialement du mal à faire face à des conflits d'un genre nouveau, ayant dépassé le stade de la simple guérilla, il est tout aussi vrai que ces armées, dès lors que les mécanismes de la guerre révolutionnaire furent mieux connus, remportèrent des victoires comme celle des Britanniques en Malaisie.

On pourrait cependant croire, à lire ces lignes, que la guerre révolutionnaire appartient à l'histoire. Il n'en est rien. Aujourd'hui encore, il est important de continuer à bien la connaître. En effet, ses principes mais surtout les techniques employées restent d'actualité et de nombreux groupes terroristes continuent à les mettre en oeuvre. Les mouvements armés se sont maintenant adaptés à notre monde et profitent du système international pour se financer, s'armer et s'entraîner selon des connexions imprévues. Insaisissables, n'ayant parfois aucune logique territoriale, ces mouvements ont encore souvent un temps d'avance sur les Etats.

S'inscrivant durablement dans notre paysage politico-militaire, ces acteurs non-étatiques de la violence nous posent un véritable défi, que nul militaire, qui réfléchit aujourd'hui un tant soit peu sur le monde qui l'entoure, ne peut ignorer.

## BIBLIOGRAPHIE

- « Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine », Mao Zedong, Pékin, 1936.
- « Stratégies de la guérilla », Gérard Chaliand, Grande Bibliothèque Payot, Paris, 1994.
- « Guerre, subversion, révolution », Colonel Roger Trinquier, Ed Robert Laffont, Paris, 1968.
- « La prochaine guerre », Camille Rougeron, Berger-Levrault, Paris, 1948.
- « La guerre révolutionnaire », Général Beaufre, Fayard, 1972.
- « Relations internationales 2 », Philippe Moreau Defarges, Paris, Seuil, Point Essais, 1993.
- « Les guérillas péruviennes de 1965 », Hector Bejar, Maspero, 1969.
- « La guerre révolutionnaire », Revue militaire d'information, n°281, n° spécial, février-mars 1957.